



AMELIE

Texte et photos © Hervé BERNARD

Avec dans le rôle d'Amélie, Flore ARCE-ROSS



Le mercredi matin, comme d'habitude, Amélie sortit de chez elle, pénétra dans le bois en passant par le trou du mur mitoyen qui sépare son jardin de la forêt. Elle aimait ce monde clos qui lui appartenait parce qu'elle s'y sentait seule, enfermée dans ces murs invisibles et pourtant franchissables à tout instant car en ruines. Ce jour-là, un léger brouillard flottait.

Elle se dirigea vers sa clairière préférée, comme toujours tapissée de violettes au printemps. Quelle ne fut pas sa surprise !

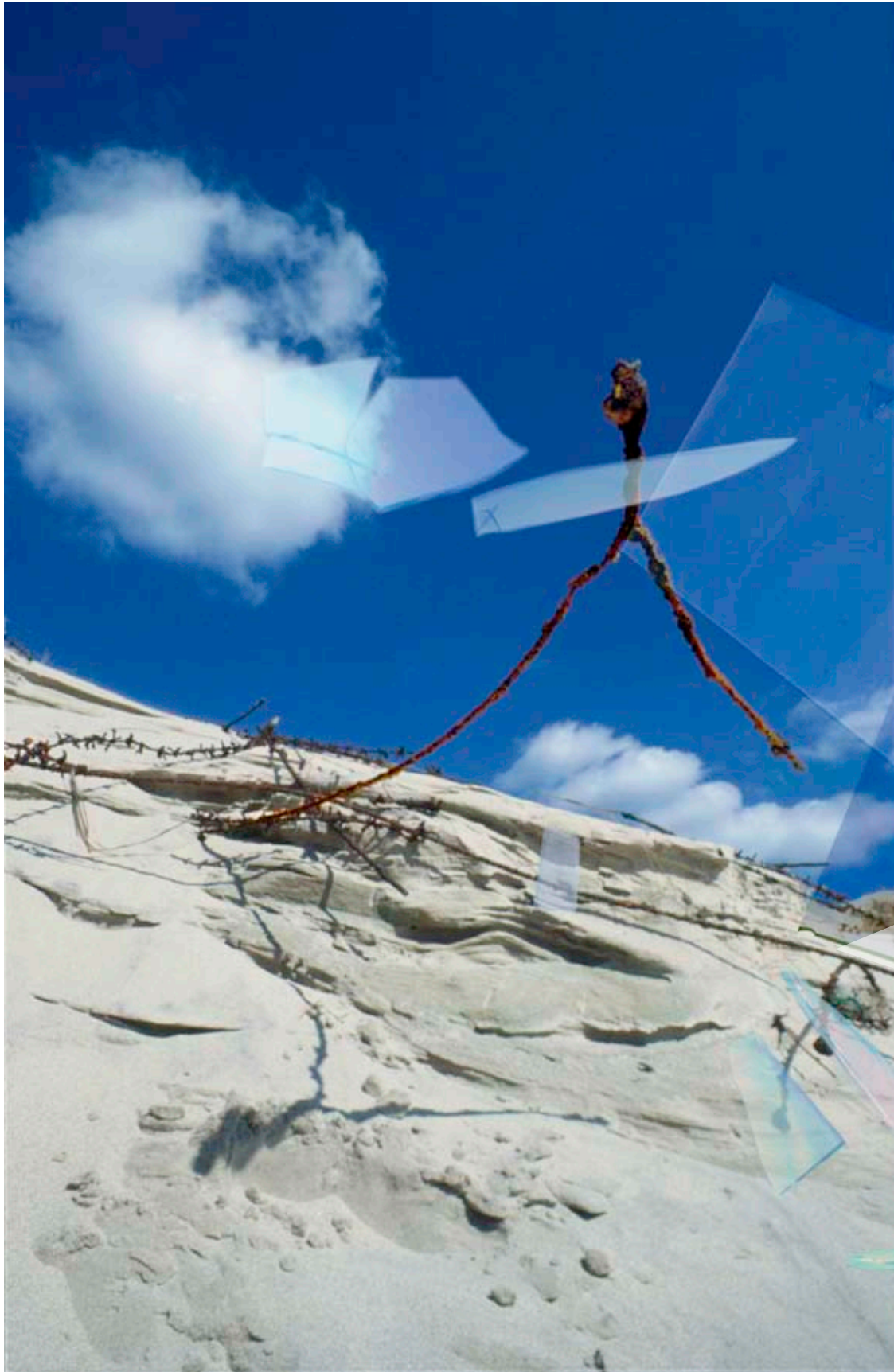


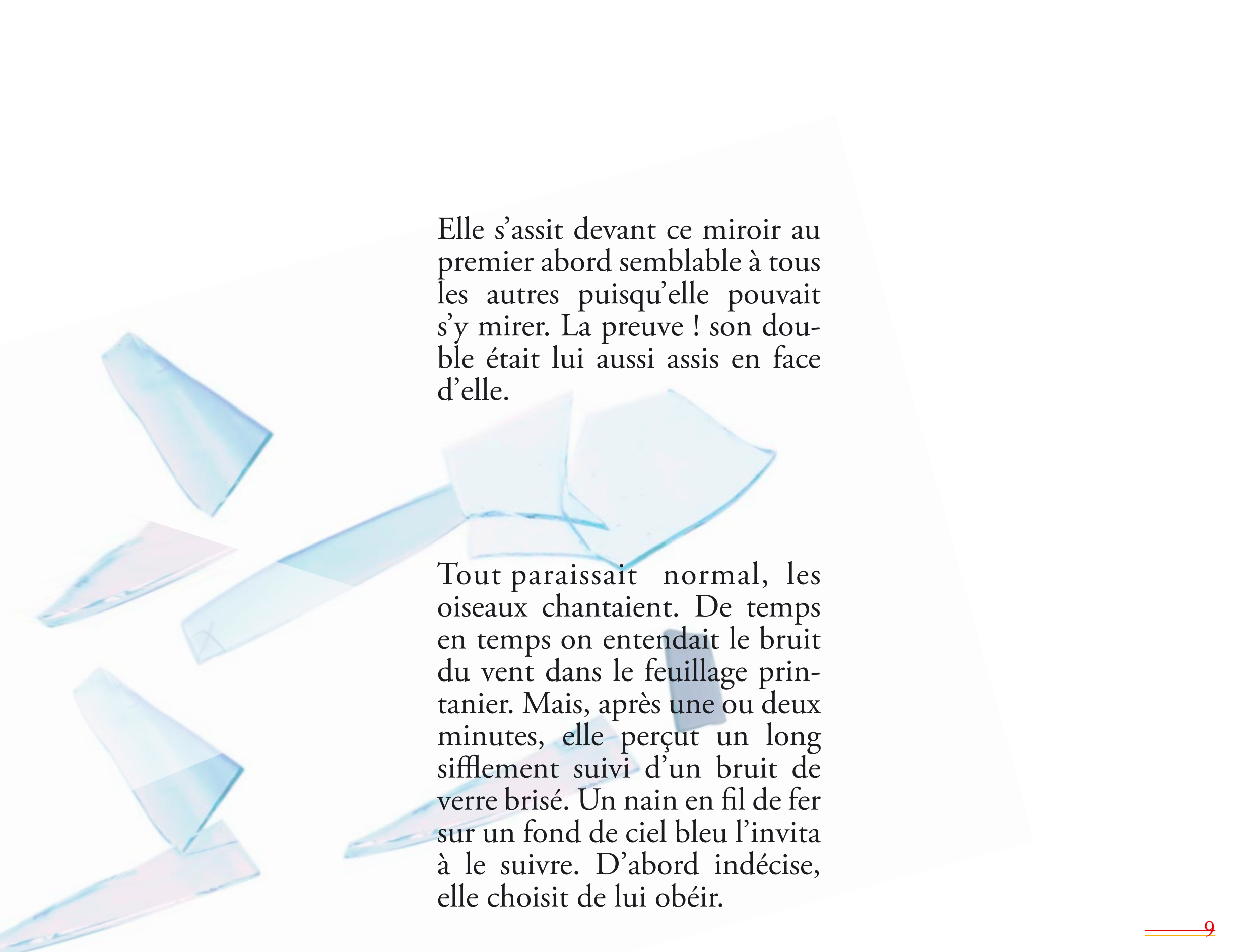
Hormis les violettes, habituelles
en cette saison, elle vit un grand miroir, un porte-manteau et un téléphone rouge.





Face à ce miroir, un fauteuil
l'invitait en lui faisant signe des bras. Amélie, hésitante, tourna en rond dans
sa clairière devenue étrangère; puis, l'accepta ainsi plutôt que de la perdre.






Elle s'assit devant ce miroir au premier abord semblable à tous les autres puisqu'elle pouvait s'y mirer. La preuve ! son double était lui aussi assis en face d'elle.

Tout paraissait normal, les oiseaux chantaient. De temps en temps on entendait le bruit du vent dans le feuillage printanier. Mais, après une ou deux minutes, elle perçut un long sifflement suivi d'un bruit de verre brisé. Un nain en fil de fer sur un fond de ciel bleu l'invita à le suivre. D'abord indécise, elle choisit de lui obéir.





Ils passèrent sous un portique et il lui signala des morceaux de verre déposés par une civilisation barbare. Ces morceaux, ils les avaient laissés là afin d'interdire l'entrée à toute personne aux intentions impures. Amélie s'inquiéta, passer aux travers d'un miroir même brisé était-il dangereux ? Risquait-elle de se couper ou de disparaître pour toujours ? Qui sait ?

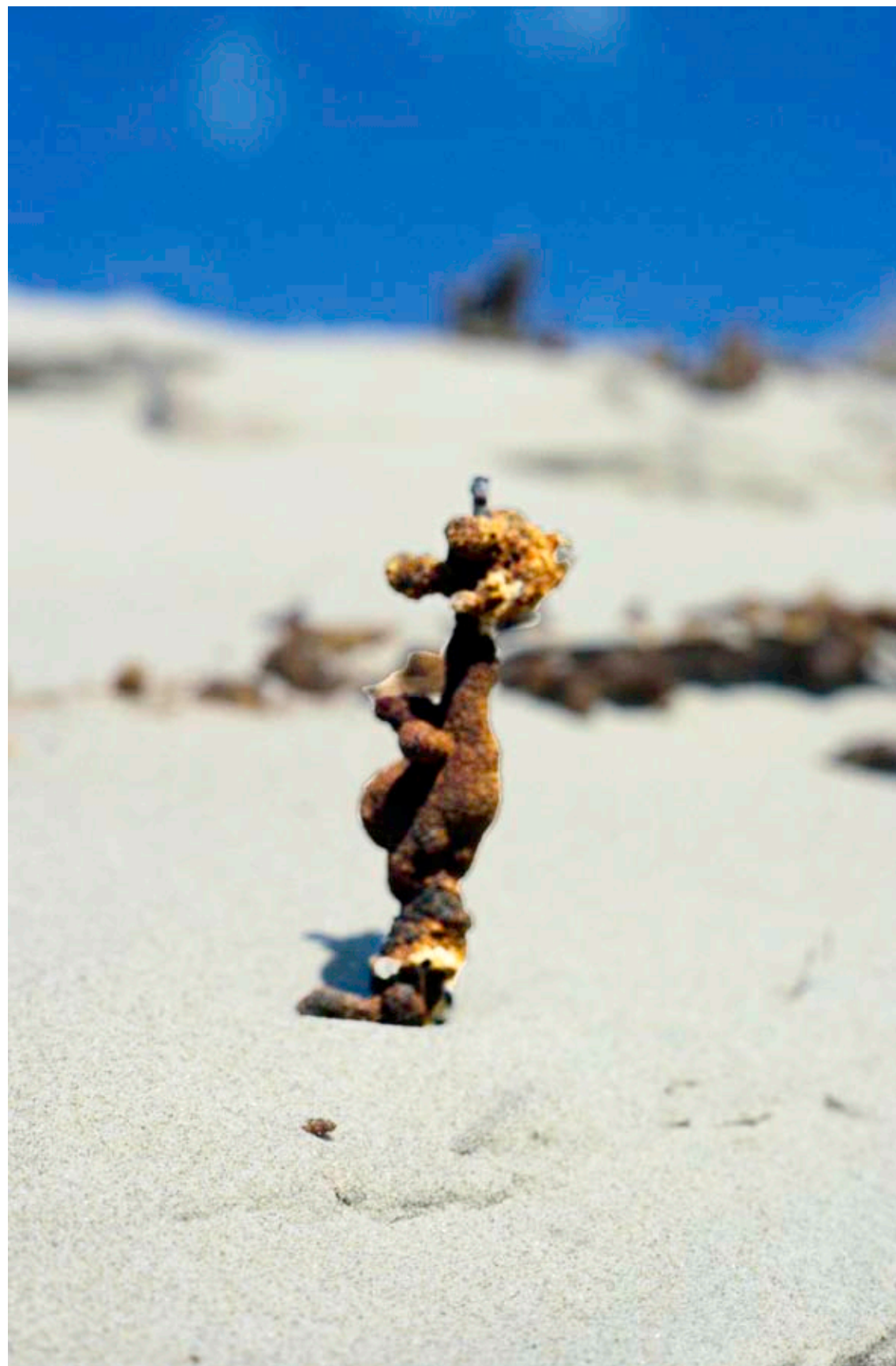
Une fois cette porte franchie, un monde de falaises de sable apparut.



Ses habitants
étaient marrons
et en fil de fer
oxydé. Ils vi-
vaient tous
au ras du sol
excepté le
nain, qui,
pour son
pays, était
un géant
bien que
plus petit
qu'Amé-
lie.



Après
avoir es-
caladé ces
falaises
sous un
soleil tor-
ride, après
avoir ren-
contré des
inconnus,
le pre-
mier habi-
tant de ce
pays qui
lui rap-
pela notre
monde fut
une sorte
d'hippo-
campe.



Effrayé, il se coucha d'abord,
puis, prit ensuite le parti de fuir et disparut derrière un poisson de bois.





Ce poisson ne vivait plus dans l'eau, l'air et le sable lui paraissaient plus chauds, plus confortables et l'étaient en fait. D'ailleurs, il semblait plus à l'aise qu'un poisson dans l'eau pour reprendre une expression du monde «réel».

Une araignée surgit, lui dit bonjour, et, déboula le long de la falaise. Décidément, ce monde était bien étrange. Après la rencontre avec un hippocampe marchant sur le sable, voilà maintenant une araignée qui dit bonjour et prend la poudre d'escampette. Tous ces habitants avaient l'air bien agités.



Le nain, imperturbable, avait pris de l'avance.
Il rappela Amélie à l'ordre. Monta sur un pont qu'elle enjamba facilement.





Ensuite, on passa un point
d'interrogation à l'envers
dit «point d'interro-
gation espagnol».

Il connaissait un
peu notre lan-
gue et pré-
cisa «C'est
un point
d'excla-
mation»
devi-
nant
l'erreur
qu'elle
pou-
vait
facile-
ment
com-
mettre.



Ils rencontrèrent un serpent ressemblant aux animaux pré-historiques étudiés la veille en classe.

Enfin, ils virent un oiseau paraissant mort. Mais, là aussi, elle apprit qu'elle faisait erreur. Le nain lui expliqua que cet animal «hibernait» en été. En fait, il «éternait». Habitude courante en son monde car la chaleur est fatigante à supporter.



On rencontra aussi une araignée en train de naître du sable ainsi que deux lampes jumelles qui n'éclairaient plus depuis belle lurette mais continuaient à marcher.



Ils traversèrent une sorte de terrain vague, une barre apparut. Le nain lui annonça qu'elle indiquait la sortie du visiteur du soir bien qu'elle fut venue un matin. Il la pria de la passer seule.



Amélie le fit après quelques hésitations renforcées par sa proposition. Il lui suggéra de rester en précisant que cette offre était un grand honneur. Elle lui répondit qu'elle préférait retourner chez elle. Le nain accepta tout en précisant qu'elle ne pourrait revenir qu'à la condition express d'accepter cette séparation. Elle franchit la barrière et retrouva sa clairière rendue à son aspect habituel.



